

Épiphanie du Seigneur

Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-3a.5-6 ; Mt 2, 1-12

« Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile ».

Quel merveilleux cadeau Dieu nous a fait en envoyant son Fils dans le monde ! Grâce à lui, Juifs et païens bénéficient désormais du même héritage ; nous sommes tous devenus les élus de Dieu. Les évangélistes ont voulu le signifier par deux délicieux récits de l'enfance de Jésus : la venue des bergers dans la nuit de Noël, représentant le peuple juif, et celle des mages plus tard, représentant les païens.

L'évangile de ce jour nous rapporte l'épisode de l'arrivée des mages, des païens qui se sont mis en route après avoir observé une étoile mystérieuse, qui n'entraînait pas dans leurs calculs astrologiques et qui, pour eux, ne pouvait qu'annoncer un événement extraordinaire, la naissance d'un roi, comme l'avait énigmatiquement annoncé un prophète de leur race, Balaam. Sans trop savoir où cela les mènerait, ils sont partis, se fiant à ce message du ciel ; les bergers, eux aussi, avaient été frappé par un message céleste, mais c'était la voix des anges ; les uns et les autres n'ont pas hésité à obéir à cette injonction divine, lumière éclatante ou simple clarté d'un astre nouveau.

Au contraire, dans la nuit de Noël, les fêtards de l'auberge de Bethléem, où il n'y avait pas de place pour le pauvre couple qui venait de Nazareth n'ont rien remarqué ; pis, le roi Hérode, les prêtres, les grands de Jérusalem sont restés indifférents alors qu'ils ont connu la démarche des mages et entendu de la bouche des docteurs le témoignage des Écritures. Dieu est passé à côté d'eux sans qu'ils y fassent attention, enfermés égoïstement dans leur propre monde.

Nous nous trouvons ainsi devant le mystère de la foi, comme devant celui du refus de croire, mystère de la liberté des âmes. Ce mystère, nous a dit saint Paul, est celui de l'appel de tous les hommes, juifs ou païens, au même héritage, au partage de la même promesse, mais que Dieu donne à ceux qui veulent bien l'accueillir et qui demeure inconnu de ceux qui le refusent.

Pourquoi certains, qui auraient dû être préparés à la venue du Messie, sont-ils restés insensibles, alors que d'autres, qui n'avaient pas le recours aux prophéties, ont ouvert leurs yeux et leur cœur aux signes ? Sans doute tout vient de l'attention ou de l'inattention portée aux discrètes manifestations de Dieu et à la préparation du cœur ou à la disponibilité de l'esprit à percevoir les choses d'en-haut.

En effet, dans l'Évangile, ceux qui sont éloignés croient, parce qu'ils sont à l'écoute et à la recherche de ce qui peut combler leur vie ; sans le connaître parfaitement, ils ont, cachée au plus profond d'eux-mêmes, une ardente soif de Dieu, comme le chante le psaume : « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant » (41, 2-3). Au contraire, ceux qui sont proches refusent de se déranger, ils restent confortablement installés dans leur bien-être

mondain, s'enferment dans leur quant-à-soi et leur prétention à tout connaître, à tout savoir et, par conséquent, à n'avoir besoin de rien ; un autre psaume les décrit ainsi : « L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail » (48, 21).

Tout ceci nous pose question, tout cela nous pousse à nous interroger nous-mêmes : où en sommes-nous ? Quel est le degré de notre foi ? Quelle est la vigueur ou l'inertie de notre vie spirituelle ? Où se situent nos refus ? Quand on aime vraiment quelqu'un, on le recherche, on fait tout pour le rencontrer ; les amoureux s'ingénient pour se fréquenter et demeurer en contact de quelque façon que ce soit lorsque la distance géographique les séparent physiquement ; dans le monde des affaires, on est prêt à se lancer dans de longs voyages pour faire fructifier une entreprise. Les bergers se sont mis aussitôt en route vers Bethléem pour obéir à la parole de l'ange, tout comme les mages se sont mis en marche sans retard pour obéir à la lumière de l'étoile qui les guidait ; et nous, où en sommes-nous dans nos relations avec le Seigneur ? Pour garder contact avec Dieu, il n'est nullement besoin de parcourir le monde, d'utiliser internet et tous les moyens modernes de communication, il suffit d'élever le regard de notre cœur vers les réalités invisibles, mais bien réelles.

Ayons l'humilité de ne pas nous contenter de nos maigres certitudes et de reconnaître que la vérité dépasse notre entendement, qu'elle vient d'ailleurs, de plus haut et qu'elle exige de nous une parfaite obéissance. Comme les bergers et les mages, il nous faut partir et avancer dans la foi, en faisant confiance à la Parole de Dieu ; laissons l'Esprit Saint et l'Église nous instruire des choses de Dieu qui peuvent parfois nous déranger, mais qui renouvellent la face du monde ; plus encore laissons-nous captiver par Dieu lui-même.

« Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver, nous dit le prophète Isaïe ; invoquez-le tant qu'il est proche » (55, 6). Le Seigneur nous fait signe à longueur de journée, mais nous sommes trop souvent absents, confinés dans nos pensées et nos soucis, si bien que nous ne percevons pas l'appel qu'il nous envoie ; nous ressemblons à saint Augustin : « Tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais ; tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi » (*Confessions*, l. 3, c. 10, n. 11). Puisse-nous, à l'instar des bergers, prêter l'oreille pour entendre la voix de Dieu et, comme les mages, ouvrir les yeux pour discerner la présence mystérieuse de Celui qui nous fait signe. Alors, notre quête de pauvres trouvera sa récompense, comme le chante un psaume : « Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête : vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! » (68, 33). Dans un monde déboussolé, ayons le courage de désigner aux autres l'étoile qui montre la route du salut : cette étoile, c'est le Sauveur nouveau-né, c'est aussi sa Mère : « Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui ».